

Dr Michel Marie KOYT
Enseignant Chercheur à l'Université de Bangui

validated: 2024-07-30

0. Introduction

0.1. La langue

Issu du ngbandi, langue du groupe oubanguien, le sango s'est rapidement répandu sur le territoire centrafricain et au-delà des frontières au point qu'en l'espace d'un siècle, il a gagné tout le territoire national. A nos jours, il est devenu la langue première de la jeunesse des villes du pays. Longtemps confiné à un usage oral, le sango fait une percée timide dans le domaine de l'écrit. En dépit de sa lente évolution pour devenir la langue usuelle des communications institutionnalisées, cet idiome a conquis les médias nationaux, radio et télévision, le secteur de la justice, de l'administration du territoire et la communication politique. Cet élargissement de son domaine d'usage entraîne ipso facto la mise en œuvre du génie de la langue par l'enrichissement de son lexique à travers la génération de néologismes et l'exploitation de toutes les richesses linguistiques et phraséologiques en puisant dans les réalités de la diversité culturelle nationale, ainsi que dans la langue française.

0.2. Le Recueil des données

Ce travail se fonde sur un échantillon d'environ huit cent proverbes recensés à travers un certain nombre de régions du pays. La mode de collecte directe a consisté à saisir la parémie sango dans le discours spontané des locuteurs à travers les canaux de communication susceptibles de permettre une appréhension intégrant une diversité aussi large que possible des communautés linguistiques. Il s'agissait notamment des plaidoiries lors des séances de tribunaux coutumiers chez les chefs de quartier ou chef de village, les discours argumentatifs de campagne électorale, les éditoriaux de l'émission « Ngû ague lo ôko aba », les homélies, les émissions de la radio rurale, les conversations entre des personnes dans des situations anodines ou particulières. Puis, la collecte indirecte à travers les enregistrements et leur dépouillement des contes de Lucien Damballé réalisés à certaines occasions ainsi que les prêches de certains pasteurs identifiés des églises protestantes.

L'équipe de départ était constituée de trois étudiants qui ont suivi nos cours de socio et ethno-linguistique. Puis nous avons associé d'autres plus nombreux qui ont fait un travail intéressant deux ans durant. La tâche de vérification a été fastidieuse tout comme celle de la définition des contextes d'énonciation. La phase d'exploitation des données a réuni autour de nous des étudiants, des jeunes ou des adultes avec lesquels nous rencontrions une fois par semaine, pendant quelques mois.

0.3. L'approche théorique

Il n'existe pas de langue qui ne connaisse de parémies. C'est à ce titre que certains évoquent leur universalité. Sous cette étiquette, apparaissent aussi bien les locutions proverbiales, les maximes, les dictons, les aphorismes que les adages juridiques, les apophtegmes. L'intérêt grandissant accordé à leur étude sur tous les horizons témoigne de son importance. La seule consultation d'une bibliographie permet d'en mesurer l'étendue. La fréquence itérative de leurs emplois autant dans le discours en société que dans les écrits en tous genres ne trompe guère sur la place qui

revient aux proverbes, maximes et adages dans la société à toutes les périodes de l'histoire de l'humanité.

Les proverbes appartiennent au genre gnomique et tous les énoncés qui lui sont apparentés peuvent être classés sous le nom de parémie. La parémie sango est un énoncé codé, caractérisé par un certain nombre de traits physiques que nous envisageons de mettre en évidence.

Nous nous attacherons dans cette étude à révéler dans un premier temps la nature de l'énoncé sentencieux, en quoi il consiste, dans un second temps de décrire sa structure et enfin dans un dernier temps nous tenterons de montrer son fonctionnement. Pour l'analyse, nous nous sommes inspiré des travaux de recherche en parémiométrie de F. Rodegem parus dans « Analyse de proverbes et autres locutions sentencieuses, Essai de parémiométrie » in *Eléments de recherche sur les langues africaines* » Acct, Paris, 1980.

Dans l'optique d'une meilleure appréhension de cet exposé, nous déférons à la tradition de donner un aperçu de la structuration de cette langue.

I. Esquisse Linguistique du sāngö

1.1. Approche phonologique

Le système phonologique du sango s'organise autour de vingt-six consonnes, dix voyelles et 6 tons qui sont représentés dans les tableaux suivants.

1.1.1. Les phonèmes consonantiques peuvent être classés en ordre et en série

Classement en Ordres

Bilabiales : *p, b, mb*

Labio-dentales : *f, v, mv*

Dentales : *t, d, nd,*

Palatales : *s, z, j, nz, ny*

Vélaires : *k, g, ng, w, h,*

Labio-vélaires : *kp, gb, ngb, w*

Classements en séries

Occlusives : *p, b, t, d, k, g, kp, gb*

Fricatives: *f, v, s, z, j*

Mi- nasales : *mb, mv, nd, ng, ngb.*

Nasales : *m, n, ny, ng*

Tableau récapitulatif

Ordres Séries	Bilabiales	labio- dentales	Dentales	Palatales	Labio- vélaires	Vélaires
Sourdes	p	f	t	S	k	kp
Sonores	b	v	d	Z	g	gb
Mi-nasales	mb	mv	nd	nz	ng	ngb
Nasales	m		n	ny		
Continues			l,r	Y		w

1.1.2. Le système vocalique

Il comprend

- une série de voyelle antérieure : i, e, ε
- une série de voyelles postérieures : u, o
- une voyelle centrale : a

Ces sons peuvent être représentés dans le tableau suivant

	Antérieures	Centrale	Postérieures
1 ^{ère} aperture	i		u
2 ^{ème} aperture	e, ε		o,
3 ^{ème} aperture		a	

1.1.3. Les tons

Les tons ne sont pas des unités phonologiques. Ils s'analysent en tant que traits syllabiques oppositionnels. Ils apparaissent au sommet des syllabes. On peut distinguer trois tons ponctuels et de trois modulés

Tons ponctuels sont :

- Ton Haut, noté [û]
- Ton Moyen, noté [ü]
- Ton Bas noté [u] (absence de signe diacritique)

Tons modulés : ils sont décomposés en mores

- Ton Haut-Bas noté [ûu]
- Ton Bas-Moyen noté [uü]
- Ton Moyen-Bas noté [üu]

1.1.4. Le Système syllabique

Le système syllabique est organisé autour de syllabes ouvertes. Il comprend quatre(4) types de syllabes : monosyllabe, dissyllabe, trisyllabe, tétrasyllabe et plus.

Monosyllabes :

V : *ë* (nous)

CV : *da* (maison)

Dissyllabes :

CVCV : *gbogbo* (lit))

VCV : *îtä* (frère)

CVV : *kua* (travail)

Trissyllabes :

CVCVCV : *balaka* (machette)

VCVCV : *adôrônu* (fruit, esp.)

CVCVV : *kôpiä* (fruit, esp)

CVVCV : *bîanî* (aussitôt)

Tétrasyllabes et plus :

CVCVCVCV : *kolôkongbâ* (génie de forêt)

CVCVCVCVCV : *mondelekpâkö* (manioc doux)

1.2. Approche de la morphosyntaxe

L'opération énonciative peut moduler la prédication en sango selon les modalités énonciatives assertives, intimatives et interrogatives.

1.2.1. Schèmes prédicatifs de l'assertion

Les schèmes prédicatifs de l'assertion, affirmatifs ou négatifs, sont réductibles à un seul schème de prédication qui se caractérise par un nexus à deux termes. Il se formalise de la manière suivante :

$$NS + VP \pm NO \pm NC.$$

Ce qui signifie :

(NS) : Nom en fonction de sujet ; (VP) : Verbe en fonction de Prédicat ; (NO) : Nom en fonction d'objet ; (NC) : Nom en fonction de de Circonstant.

La caractéristique de ce schème est qu'il possède un nexus à deux termes (NS + VP). Il est marqué par la présence non nécessaire de deux termes en expansion. Il se décompose de la manière suivante

Structure	Exemple	Sens littéraire
NS + VP	<i>Yäsë a gä</i> <i>Yase / pr. Venir+ pf/</i>	Yassé est venu
NS + VP + NO	<i>Yäsë a te mângo</i> <i>Yase / pr./ mange+ pf/ mangue/</i>	Yassé a mangé une mangue
NS + VP + NC +	<i>Ala gä lâsö</i> <i>Ils/ venir+pf/ ce jour/</i>	Ils sont arrivés aujourd'hui
NS + VP + NO + NC	<i>Yäsë a te mângo bîrî</i> <i>Yase/pr/mange +pf/mangue/ hier</i>	Yassé a mangé une mangue hier
NS + VP + NC + NC	<i>Yäsë ate bîrî na gbe tî kékë</i> <i>Yäsë/pr.mange/hier/ connectif/ dessous/arbre.</i>	Yassé a mangé hier sous l'arbre
NS + VP + NO + NC + NO	<i>Yäsë ato yângâ lâsö na âwâlî</i> <i>Yäsë pr.envoyer+ipf/message/ ce jour /connectif/femmes</i>	Yassé a envoyé des messages ce jour aux femmes

1.2.2. Le schème prédicatif de l'intimation

Les énoncés prédicatifs de l'intimation en sango sont aussi réductibles à un seul schème de prédication qui se caractérise par un nexus à deux termes comme celui de l'assertif même si le nominal n'est pas visible réellement dans l'énoncé. Au singulier, le sujet porte la marque Ø. Au pluriel, le sujet est représenté concrètement par le nominal comme par exemple âla antéposé au prédicat.

$$NS+ VP \pm NO \pm NC$$

Etant donné que l'intimation est une modalité de l'ordre et que cet ordre est adressé à l'attention de quelqu'un, alors, le locuteur peut adresser son message sans pour autant désigner l'interlocuteur qui doit exécuter l'ordre. Ce dernier est en fait représenté virtuellement dans cet énoncé.

Ex :

Structure	Exemple	Sens littéraire
NS + VP	<i>Gä !</i> <i>Ø / venir+ipf/</i>	Viens !
NS + VP + NO	<i>Fâ lëgë !</i> <i>Ø/couper+perf/</i>	Traverse la voie
NS + VP + NC	<i>Dutï ge !</i> <i>Ø/ assieds-toi/ ici/</i>	Prends place ici
NS + VP + NO + NC	<i>Zâ kûngbâ nî na da !</i> <i>Ø/ effets+det/ connectif/case/</i>	Range les effets dans la case

1.2.3. Le schème prédicatif de l'interrogation

L'interrogation se présente sous deux formes à savoir l'interrogation totale et l'interrogation partielle.

a) L'interrogation totale

La formulation de la question implique deux modes : l'un affecte le sens complet de l'énoncé de la question et impose à l'interlocuteur une réponse positive ou négative, par Oui ou par Non. Ces énoncés équivalent à ceux des énoncés assertifs en ce sens qu'il suffit de placer à la fin de l'énoncé un point d'interrogation.

Ex :

1a. Enoncé assertif	<i>Kösi a gä</i> <i>/Kosi/ pr/venir+pf/</i>	Kossi est venu
1b. Enoncé interrogatif	<i>Kösi a gä ?</i> <i>/kosi/ pr/venir+pf/</i>	Kösi est-il venu ?
2b. Enoncé assertif	<i>Lo te kôndo</i> <i>/il/ mange+ipf/ poulet/</i>	Il mange du poulet
2c. Enoncé interrogatif	<i>Lo te kôndo ?</i> <i>/il/ mange+ipf/poulet/</i>	Mange-t-il du poulet ?

b) L'interrogation partielle

Elle ne porte que sur un élément de l'énoncé et exige une réponse formulée et explicite. En sängö, l'interrogation partielle est formulée à travers les interrogatifs *nye ?* (quoi) ; *wa ?* (quel, lequel, quand, comment), *ndânî nye?* (pourquoi ?)

Ex :

<i>Mo tene nye ?</i>	Que dis-tu
<i>/ toi/ dire+ipf/ quoi/</i>	
<i>Nye laâ a sî na mo ?</i>	Que t'est-il arrivé ?
<i>/quoi/ foc/pr/ arriver+ipf /</i>	
<i>Mo yeke na itä ôke?</i>	Combien de frères tu as ?
<i>/ toi/ avoir+ipf/ avec/ frère/ combien</i>	

2. Données ethnolinguistiques

2.1. De la nature de la parémie

Trois traits distinctifs caractérisent la parémie sango, révélant les parties constituantes fondamentales de toute parémie. Ce sont *le rythme, l'analogie et la norme*. Ces traits sont à la fois d'ordre morphologique, sémantique et fonctionnel. Si le rythme apparaît dans la morphologie des parémies, l'analogie ressort de l'analyse du contenu et la norme permet d'expliquer le fonctionnement des longueurs différentes à

l'intérieur des parémies ou du proverbe dans un groupe culturel donné. Chacun de ces traits se retrouve à des longueurs diverses à l'intérieur des parémies.

2.1.1. Identification de l'énoncé citationnel

La parémie est un énoncé citationnel. Il est insusceptible d'être extrait de la chaîne parlée, de la trame du discours.

Ex : Ngû a gue lo ôko a ba

Eau/pr/ couler+ipf / seule /pr/ tordu/

La rivière qui coule toute seule connaît des sinuosités.

Dans la chaîne, il est déclamé en ces termes « *mbênî mato atene* » « *ngû ague lo ôko, aba* ». C'est donc une formule citationnelle décalée du langage courant. Elle est signalée à l'intention du destinataire par des indicateurs formels ou par une tonalité abaissée. Cette intonation abaissée favorise le repérage dans la chaîne du discours et montre assez clairement qu'il s'agit d'une citation et cette dernière est reconnue comme sentencieuse par les destinataires. Il s'agit là d'un acte spécifique propre au langage parlé, au style oral.

2.1.2. Indices de classification

Trois indices de classification peuvent être retenus particulièrement : la stabilité, la concision et la symétrie.

A propos de la stabilité :

La parémie sango en tant qu'unité autonome est un énoncé entier. Elle est ainsi stéréotypée. Elle est figée par nature et les variantes éventuelles sont loin d'affecter le fonds.

Ex :

<i>Kâmba tî koko akânga koko</i> /corde/ de /koko/ attacher+impf/ koko/	C'est avec le fil de koko que l'on attache les feuilles de koko
<i>Môlengê tî badâ a kpa gi badâ</i> /enfant/ de / écureuil/pr/ ressembler+ipf/ entier/ écureuil/	Le petit de l'écureuil ressemble à son géniteur
<i>Ngbondâ tî tawâ a kpě wâ pěpě</i> /fond/ de/ marmite/pr/ craindre+pf/ feu/ neg/	La base de la marmite ne craint pas le feu

Il convient de noter que seules les locutions verbales échappent aux critères de fixité

A propos de la Concision

Soient les énoncés suivants :

<i>Füngö kékë a dü nzönî kékë</i> /arbre/ pourri/pr/ enfanter+pf / nouveau / arbre/	C'est l'arbre pourri qui produit un nouvel arbre
<i>Kîte a sâra sêwâ pěpě</i> /Malentendus/pr/ faire+ipf/ famille/ négation/	Les querelles ne favorisent pas la solidarité familiale

Yê tî bâbâ a ngbâ na bâbâ / Chose / de / cénacle/pr/ demeurer+ipf/ en / cénacle/	Ce qui est fait en secret demeure secret
--	--

Il est clair que dans les exemples que nous venons de voir, l'énoncé est réduit à un schème prédicatif nucléaire (NS+VP±NO±NC).

A propos de la symétrie

Parémie coulée dans un moule rythmique idéalement symétrique le plus souvent binaire

Töngana mo kpě hîo,
/ si/courir+impf/ vite
Fadě mo sî hîo.
/pred/ toi/ arriver+ipf/ vite

Si tu cours vite

Tu arrives tôt

Yê tî bâbâ, /chose/ de/ cénacle/	Ce qui se fait en secret
Angbâ na bâbâ /demeurer+ipf/loc/cénacle/	Demeure dans le secret

Mo te yê tî zo,
/Toi/ manger+pf/bien/ de/ autrui/
Zo ate yê tî mo.
/Personne/ anaph/manger+pf/bien/ de/ toi/

Tu bénéficies des largesses d'autrui

Les autres doivent également
bénéficier de tes largesses

A ngbâ, mo ngbâ.
il/ rester+ipf/ toi/ rester+ipf/

Tu y restes tant qu'il en reste

Il est attesté le même nombre de composantes dans les deux schèmes coordonnées ou subordonnées.

2.2. Formes structurelles des parémies

2.2.1. La modalité énonciative

Il est attesté quatre sortes de modalités : assertive, intimitive, exclamative, interrogative,

2.2.1.1. La modalité assertive : plus courante, elle occupe environ 82% du corpus

L'énoncé assertif prend la structure nucléaire

NS+VP±NO±NC

Ex :

Döngö terê ayô biyö /Précipiter/ corps/anaph/soulève+ipf/os/	A se précipiter, on prend une mauvaise part
Zo tî gîngö susu akûi nzara ti ngû /Personne/de/chercher/poisson/anaph/mourir+ ipf/soif/de/eau	Le cordonnier est le plus mal chaussé
Lä akûi awe /soleil/anaph/mourir+pf/déjà/	Le soleil est déjà couché

Dans cette configuration, la forme peut être soit affirmative, soit négative

1) Assertif affirmatif :

<i>Zo tî gîngö susu akûi nzara ti ngû</i> <i>Homme/ de/pêcher/ poisson/ mourir+ipf/ envie/eau</i>	<i>Le pêcheur meurt de soif</i>
<i>Lörö kûê a hûnzi na tambûla</i> <i>/Course/toute/il/ terminer+ipf/avec/ marche/</i>	<i>Toute course s'achève par la marche.</i>

2) Assertif négatif :

<i>Ngbondâ tî tawâ akpê wâ pëpë</i> <i>/Fond/de/marmite/anaph/fuir+ipf/feu/neg/</i>	<i>La base de la marmite ne craint pas le feu</i>
<i>Deku a ke ngbêre kpu tî lo pëpë</i> <i>/Souris/anaph/refuser+ipf/mortier/de/lui/neg/</i>	<i>la souris n'abandonne jamais sa cache de mortier</i>
<i>Zo tî zöngö ngo apîka ngö pëpë</i> <i>/Homme/de/chauffer+ipf//tam tam/anaph/jouer+ipf/neg/</i>	<i>Celui qui chauffe la peau du tam-tam ne joue pas au tam-tam</i>

2.2.1.2. La modalité intimitive

Nous avons ci-dessus affirmé qu'étant donné que l'intimation est une modalité de l'ordre et que cet ordre est adressé à l'attention de quelqu'un, alors, le locuteur peut adresser son message sans pour autant désigner l'interlocuteur qui doit exécuter l'ordre. Ce dernier est en fait représenté virtuellement dans cet énoncé.

Exemples

<i>Yeke sî!</i>	<i>Calme-toi</i>
<i>Kûi na lo !</i> <i>/Meurs+ipf/ avec/ lui/</i>	<i>Ne le lâche pas</i>
<i>Mû na lo wa !</i> <i>Donner+ipf/lui/feu/</i>	<i>Charge-le</i>
<i>Kîri na lëgë sô mo mû kôzoni pëpë</i> <i>/retourner+ipf/avec/chemin/relat/toi/ prendre+ipf/avant/neg.</i>	<i>N'emprunte pas au retour le chemin que tu as pris à l'aller !</i>

2.2.1.3. La modalité interrogative

Elle épouse deux formes : la forme interrogative et la forme interro-négative.

1. la forme interrogative

<i>Gbe ti mabôko ayeke dû tî këkë sî lavu adû da ?</i> <i>/dessous/ de/ bras/ anaph/etre+ipf/trou/afin que/ abeille/ vivre+ipf/dedans/</i>	<i>Les aisselles sont-elles des trous d'arbre afin que les abeilles y demeurent ?</i>
<i>Lê tî mo ayeke dû sî zo â tî da ?</i> <i>/œil/de/</i> <i>/toi/anaph/etre+ipf/trou/morph/homme/anaph/tomber/dedans/</i>	<i>Ton œil serait-il un précipice dans lequel l'homme y plongerait ?</i>
<i>Kpëngbängö lê tî bâlâwâ anînga tî tî kôzonî na wököngönî âpé ?/</i> <i>/dur/œil/ de/ karité/ anaph/ tarder+ipf/ de/ tomber/ avant/ celui/ doux/ interr/</i>	<i>Le fruit dur du karité ne tarde pas à tomber bien avant le fruit mûr.</i>

2. La forme interro-négative

<i>Zo sô atô kôbe alingbi tî su mabôko tî lo pëpë ?</i> <i>Personne/qui/ anaph/ préparer+ipf/aliment/ pouvoir+ipf/sucer/ doigt/ neg. / interr.</i>	<i>Celui qui fait la cuisine ne peut-il pas se sucer le doigt ?</i>
<i>Zo tî sārāngö mbiö alīngbi tī mankê mbiö pëpë</i>	<i>Celui qui maquille avec le colorant n'en aura-t-il pas sur son visage ?</i>

Personne/ colorant/manquer+ipf/colorant/neg/interr.	de/ faire/
--	---------------

2.2.1.4. La forme exclamative

Ex :

1	<i>Sô nye !</i> <i>/ceci/ quoi/</i>	Quelle horreur !
2	<i>Sô yê !</i> <i>/ceci/ chose/</i>	Quelle merveille ! »
3	<i>Sô baba kûê !</i> <i>/ceci/coqueterie/ mod/</i>	Quelle fantaisie !
4	<i>Gbanda gbâ !</i>	Tôt ou tard !
5	<i>Lawa lawa !</i>	N'importe quand dans l'avenir ! Peu importe

2.3.2. Organisation morphosyntaxique

Les parémies présentent des formes bien différenciées : unitaire, syllepse, trinitaire, quaternaire, quintuple, etc.

Composant es	Illustrations	Traduction
1 unité	<i>Maawa !</i> <i>Nzapa !</i> <i>Dûnîa !</i>	<i>Seigneur !</i>
2 unités (syllepse)	<i>Hînga ândö/</i> <i>/savoir+impf/ jadis/</i> <i>Yeke sî</i> <i>/Douceur/ d'abord/</i> <i>Mbi sî :</i> <i>sô vie !</i>	<i>Si je savais !</i> <i>Du calme !</i> <i>Moi d'abord !</i>
3 unités (trinité)	<i>Tî mo sî :</i> <i>/ De /toi/ d'abord/</i> <i>/Pense d'abord à ce qui est à toi/</i> <i>Kamënë afâ kômë</i> <i>/Honte/ tuer+ipf/pangolin/</i> <i>Ngangü ahôn/ terê</i> <i>/force/ dépasse+ipf/ corps/</i>	<i>On ne peut compter que sur les siens</i> <i>C'est la haute qui est cause de la mort du pangolin</i> <i>Il faut accepter que d'autres soient mieux lotis</i>
4 unités	<i>Gene ôko/ atene /mvene/ mîngi</i> <i>/visiteur/un/ pr/ dire +ipf/mensonge/ beaucoup/</i> <i>Lâ akûi, fininî asîgi</i> <i>/soleil/anaph/coucher+impf/anaph/ sortir</i>	<i>Un seul étranger a tout loisir de mentir</i> <i>Le soleil se couche, un nouveau réapparaît.</i>
5 unités	<i>Dambâ tî kadâ/ afâ/ na yâ/ tî /ngîâ</i> <i>/queue/ de/ lézard/ pr/briser+ipf/dans/jeu</i>	<i>C'est en jouant que le lézard perd sa queue.</i>

	Mê /alîngbi tî yo / tî hön/ li / pepe /oreille/ pr/ pouvoir/ de / grandir/ de/ dépasser/ tête/	L'oreille ne peut pas être plus longue de la tête.
--	--	---

Il est attesté des formes des parémies constituées de façon particulière tels que :
Syllepse, généralement des phrases nominales

Gbanda gbâ ! « tôt ou tard ! »
lawwa lawwa ! « N'importe quand dans l'avenir ! »
Sô yê ! « Quelle merveille ! »
Sô tēnē ! « Quelle histoire »

Syllepse avec prédicat verbal

Mû lo ! « Charge-le ! »
Sara bîanî ! « Profites en ! »

Triade sans prédicat verbal

Zo kûê Zo ! « Tout homme en vaut un autre »
Sô zo laâ ! « Ce qui tu aperçois est un homme »

Triade avec prédicat verbal

Zo ayeke zo ! « Considère tout homme comme un être humain »
Kûi na lo ! « Ton pieds, mon pieds ! »
Bâ na lê ! « On ne peut plus en parler, on peut que voir des yeux »

2.4. Formes stylistiques

La parémie épouse plusieurs formes poétiques, de la prose poétique : Elle s'articule en strophes composés de types divers de vers blancs mais possédant une métrique.

1. Monostiche

dissyllabe	/mû lo/	charge-le !
trisyllabe	/tî mo sî/	le tiens d'abord
tétrasyllabe	/lâwa lâwa/	Tôt ou tard, peu importe
pentasyllabe	/kamēnē sîōnî/	Honte à toi !
hexasyllabe	/lâ akûi awe/	l'eau a coulé sous le pont
heptasyllabe	/kamēnē afâ kômē/	la honte a tué le pangolin
octosyllabe	/zo tî yorô akuî ngâ/	le sorcier meurt aussi
endécasyllabe	/kaweya adiü kangû pēpē/	la courge ne produit pas la calebasse
décasyllabe	/zo tî sopo amû kangba wâli/	le paresseux épouse une vieille femme
hendécasyllabe	/lâ akûi, finînî asigî/	le soleil se couche, un autre se lève
dodécasyllabe	/lörô kûê ahûnzi na tambûla/	toute course se termine par la marche.

2. distique

Sîngîngö na ndâ tî zo, /révéler+impf/ avec/ secret/ de/ homme/	Révéler les secrets d'autrui
--	------------------------------

<i>Ayeke fängö zo.</i>	
/être+perf/tuer+perf/homme	est un meurtre de la personne

3. tercet

<i>Tënëngö mvene na itä tî mo,</i> /mentir+impf/ avec/ frère/de/ toi/	Mentir à autrui
<i>Ayeke müngö likongô na itä so</i> /être+perf/donner/sagaie/à/frère	équivalait à lui donner une sagaie
<i>Tî fâ na zo.</i> /mod/ tuer+impf/ homme	pour commettre un crime

<i>Zo tî fängö mo a yeke zo</i> /Homme/prep/tuer+ipf/toi/anaph/homme/	Ton meurtrier n'est tout autre
<i>so mo na lo ate kôbe</i> relat/toi/mod/lui/manger+ipf/aliment/	que celui avec lequel tu as coutume
<i>Na yâ tî sembë ôko/</i>	de partager le repas dans la même assiette.

2.5. Les figures de rhétorique

En tant que procédé linguistique qui modifie le sens ou la forme d'une expression afin de renforcer son impact, une figure de rhétorique permet souvent d'exprimer une réalité de façon imagée plutôt que de façon habituelle ou neutre. Grâce à son langage parfois figuré, elle fait appel à l'imagination et aux émotions pour rendre un propos plus expressif.

Rappelons que les figures de rhétorique mettent en jeu soit le sens des mots, soit les sonorités, soit leur ordre dans la phrase. S'agissant des parémies sängö, nous ne retiendrons dans le cadre de cette étude que seules les figures mettant en jeu le sens des mots. Cinq catégories ont été retenues particulièrement les figures de l'analogie, la substitution, de l'opposition, de l'amplification, de l'atténuation et de la construction.

a) Les figures de l'analogie : elles regroupent les figures de comparaison, la métaphore, la personnification, l'allégorie.

• Comparaison

<i>Lâ ôko kötâ kékë agâ kêtê kékë ?</i> /jour/un/ gros/ arbre/ anaph/ devenir+ipf/ petit/ arbre/	Un gros arbre deviendra-t-il, un jour, un arbuste ?
<i>Ngangü ahôn terê</i> Force/dépasse/corps/	On rencontrera toujours plus fort que soi »
<i>Akëkë alîngbi terê si âla gbû terê na ndüzü</i> /les/arbres/anaph/egaler+ipf/corps/que/tenir+ipf/ au/dessus/	Ce sont les arbres de la même taille qui ont les feuillages qui se touchent en haut
	Interprétation : Il faut se mesurer avec les personnes de même niveau que soi

• la métaphore

<i>Bî ayeke kûâ tî bazogbo</i> /nuit/ anaph/être+ipf/poil/buffle/	La nuit est comme la peau du buffle
<i>Lê tî zo tî gbanzingö yê akûi</i> /œil/de/ personne/refuser+ipf/chose/anaph/mort/	L'œil de l'égoïste est fermé.

<i>lê tî mo ayeke dû sî zo a tî da.</i> /œil/de/toi/anaph/être/trou/que/personne/ anaph/ tombe/ dedans/	Ton œil serait-il un précipice pour que j'y tombe ?
---	---

• la personnification

<i>Kêtê tēnē amû gbogbo na kötā tî dutî da.</i> //petit/problème/anaph/donner+ipf/lit/grand/parole/ afin/asseoir+ipf/dedans/	Les petites querelles font le lit des grands désaccords
<i>Kîte asâra sêwâ pēpē</i> /défi/anaph/être+ipf/famille/neg/	La discorde ne favorise pas la solidarité
<i>Kâmba tî koko akânga koko</i> Fibres/de/koko/anaph/attacher+ipf/koko/	Les fibres de koko servent à attacher le koko
<i>Ngbondâ tî tawâ akpē wâ pēpē</i> /fesse/ de/ marmite/ anaph/ faire+ipf/ feu/ neg/	La base de la marmite/ ne craint pas le feu
<i>Lê tî gbîa ate zo pēpē</i> /œil/ de/ roi/ anaph/ manger+ipf/ personne/ nég/	l'œil du chef ne mange pas les hommes

- L'allégorie étant une figure de rhétorique qui permet d'exprimer concrètement une idée abstraite, le sango allégorise abondamment des notions pour mieux faire toucher du doigt la pertinence des messages

<i>Ngünzapā apîka kôli lēgē ûse pēpē</i> /pluie/ anaph/ frapper+ipf/ /homme/ chemin/ deux/ neg/	L'orage ne surprendra pas un homme par deux fois ».
	Interprétation : un homme doit demeurer toujours vigilant
<i>Kôndo a asa sî a te</i> /poule/ anaph/ fouiller+ipf/ anap+manger+ipf/	La poule fouille dans la terre pour trouver sa pitance
	Interprétation : on gagne son pain par le travail
<i>Lörö kûê a hûnzi gî na tambûla.</i> /course/ toute/ anaph/ finir/ avec/ marche/	Toute course se termine par la marche
	Interprétation : rester serein en toute circonstance
<i>Kötā lērē akpē likongô, sî likongô akpo lo</i> /gros/ sibissi/ anaph/ fuir+ipf/ que/ sagaie/ anaph/ piquer+ipf/ lui/	La grosse sibissi qui fuit la sagaie, périra par la sagaie
	Interprétation : A force de se garder d'un danger, on finit par y tomber
<i>Lê tî kârâkô alē na gbe tî pörônî</i> /œil/ de/ arachide/ anaph/ pousser+ipf/ de/ coque/ mod/	La graine de l'arachide est cachée sous la coque
	Interprétation : On lave son linge sale en famille

b) Les figures de la catégorie substitution

Elles comportent deux termes qui peuvent se substituer l'un à l'autre.

- la métonymie. On sait que la métonymie est une figure permettant une concentration de l'énoncé en ce sens qu'elle permet d'éviter de nommer l'être ou l'objet mais on utilise un autre nom qui lui est proche.

<i>Zîa dole akûi sî mo sâla yângâ ti zembe</i> /laisse+imp/éléph/anaph/mourir+ipf/avant toi/faire+ipf/bouche/de/couteau	Tue d'abord l'éléphant avant d'aiguiser ton couteau Sens : doli = défi
<i>Zo tî sopo amû kangba wâlî</i> /personne.de/paresse/anaph/épouse+ipf/vieille/femme/ <i>Ayeke mû mama tî ngäsa na âmôlengê tî lo kûê</i>	Le paresseux ne gagne rien de bon.
	On emporte une chèvre avec ses petits
	Interprétation : Il faut toujours accomplir une œuvre dans son intégralité
<i>Tanga tî kötâ ngbö ayeke kûma</i> /dernier/ de/ serpents/grands/ anaph/être/serpent boa/ Sens = le dernier serpent= mort	Le dernier des grands serpents est le serpent boa
	Interprétation : On se croit toujours très fort mais nul ne l'emportera sur le dernier adversaire qui est la mort.

c) les figures de l'opposition

• l'antithèse

<i>Mo tene tî mo, kûa afa tî lo ngâ</i> /toi/dire/de/toi/indef+mort/annoncer+ipf/de/lui/aussi/	Tu proposes, la mort décide autrement
<i>Môlengê ayeke me ti zo, lo yeke li tî zo pëpë</i> /enfant/ anaph/être+ipf/oreille/de/homme/il /etre+ipf/tête/de/homme/neg/	l'enfant est l'oreille de l'homme, il n'est pas sa tête.

• l'antiphrase

<i>Doli a kono na ngonda sêngê pëpë</i> /éléphant/il/grossir+ipf/loc/brousse/raison /neg	L'éléphant ne grossit pas sans raison dans la brousse
	Interprétation : On fait savoir à la personne que si elle est comme elle est c'est en raison de sa gourmandise, son avidité.
<i>Zo a yeke zë dû tî kûa tî lo mvenî pëpë</i> /Homme/anaph/creuser+ipf/de/mort/de/lui/même/ neg/	Personne ne creuse lui-même sa tombe de son vivant
	Interprétation : Il faut arrêter de se montrer suffisant parce qu'à la mort ce sont d'autres personnes qui prendront soin de vous.
<i>Irîngö lâ a mbôko li tî kombâ</i> /appel/soleil/anaph/brûler+ipf/tête/de/pintade/	L'appel du soleil le matin a brûlé la tête de la pintade.
	Interprétation : On perd beaucoup en négligeant ses affaires au profit de celles qui ne nous importent pas

d) les figures de l'amplification

• l'hyperbole

<i>Na mbênî lâ, pekô tî da agâ yângâ tî da</i> /a/autre/jour/dos/de/maison/anaph/devenir+ipf/bouche/de/maison/	Un jour, la façade arrière de la maison deviendra la façade avant.
<i>Mo lâ mo sâla yê sî kêtê ndeke adü kötänî</i> /toi/mod/toi/faire+ipf/chose/relat/petit/oiseau/enfanter+ipf/gros/oiseau/	C'est toi qui a fait que l'oiselet a enfanté un gros oiseau
<i>Lê tî gbüä ate zo pëpë</i> /œil/de/roi/anaph/manger+ipf/homme/neg/	l'œil du roi ne mange pas les hommes.

<i>Sälängö yê na ngangü afâ mabôko tî ndeke</i> /faire/chose/avec/force/anaph/bras/de/oiseau/	A agir avec brutalité l'oiseau s'est brisé l'aile
<i>Kûâ agirisa yê pëpë</i> /mort/anaph/oublier+ipf/neg/	La mort n'oublie rien

e) les figures de l'atténuation

• la litote

<i>Ndo ti kôgara akânga ngäsa – akânga mbo pëpë</i>	Dans la belle fille, on attache non pas un chien mais un bouc.
<i>Dambâ tî kadâ afâ na yâ tî ngûâ</i> Queue/de/leopard/anaph/brûler+ipf/loc/intérieur/de/jeu	La queue du léopard s'est brisée dans le jeu
<i>Zo akpë ka vurü kûâ tî li pëpë</i> /homme/anaph/fuir+ipf/blanc/poil/de/tête/neg/	L'homme n'évite pas les cheveux blancs
<i>Doli a gi këkë tî zöngö lo</i> /éléphant/anaph/chercher+ipf/relat/brûler+ipf/lui	L'éléphant procure le bois pour se faire brûler

• l'euphémisme

<i>Mo yeke nyôn ngû na yengere</i> /toi/être/boire/eau/avec/tamis/	Tu vas boire de l'eau dans un tamis
	Interprétation : Tu connaîtras de graves ennuis
<i>Wâlî a yeke fû ka pëpë</i> /femme/anaph/être/pourrir+ipf/neg/	Une femme ne pourrit jamais
	Interprétation : une femme sera sans cesse convoitée, et trouvera toujours un homme
<i>Mabôko tî ngbâ asî na pekô/ tî lo pëpë</i> /patte/de/buffle/anaph/arrive+ipf//loc/dos/de/lui/	La patte avant du buffle n'atteint pas son dos Même le plus fort a des limites

f) les figures de la construction

• le parallélisme

<i>Hîo adë ngbô- hîo adë tënë pëpë</i> /vite/anaph/calmer+pf/serpent/vite/anaph/calmer+pf/ palabre/neg/	Vite a calmé le serpent mais vite ne calme pas la querelle.
<i>Te bākongo, zîa pörö ni</i> Manger+inj/laisser+inj/peau/def/	Mange la tortue, laisse la carapace.
<i>Mo wara/mo te/</i> /toi/trouver+ipf/toi/manger+ipf/	tu trouves, tu manges
<i>Dëngö köngö akara kadâ – köngö na këkë akara bākongö</i> /Pousser+part./cri/anaph/vaincre+ipf/léopard/grimper+ part/arbre/vaincre/tortue	le léopard ne peut hurler-la tortue ne peut grimper à un arbre.

• l'ellipse

<i>mo te yê tî zo, zo ate tî mo</i> /toi/manger+ipf/chose/de/homme/homme/anap/manger+ipf/ de/toi/	Tu jouis des biens d'autrui, que les autres profitent autant de ce qui est à toi.
	Ellipse : Zîa sî (zo ate yê tî mo ngâ)
<i>Kängängö yângâ asâra pärä tî kôndo</i> /Fermer+part/bouche/anaph.oeuf/de/poule/	Fermer la bouche a produit l'œuf de poule ellipse de : so yanga tî lo akanga sô, à la fin de l'énoncé.

• l'interrogation oratoire

<i>Lê tî zo ayeke dû sî zo âtî da</i> /œil/ de/ homme/ anaph/ trou/ relat/ homme/ tomber+ipf/ loc/	<i>L'œil humain est-il un trou dans lequel l'homme peut y tomber ?</i>
<i>Ngûnzapa ayeke lakere sî fadë lavu ake dû tî kēkē</i> /pluie/anaph/être+ipf/carapace/rel/mod/abeille/délaisse+ipf/ trou/de/arbre/	<i>La pluie est-elle une carapace latéritique de sorte que l'abeille délaisse le trou de l'arbre ?</i>
<i>Zo sô یری tî lo awü mîngi adutî na ndô tî mēnē tî nyama lâwa</i> /homme/ rel/ nom/ de/ lui/ anaph/ reputed+ipf/ trop/ anaph/ reste+ ipf/ sur/ sang/ de/ animal/	<i>Une personne de réputation ne s'assied pas sur le sang d'un animal.</i>

f. l'anaphore

<i>Kû kêtê, kû kêtê, kûâ ti têtê a yeke na kadâ pēpē</i>	<i>Attends, Attends, le lézard n'a pas eu de poils</i>
<i>Attendre+ipf/ petit/ attendre+ipf/ petit/ soleil/ poil/ de/ corps/ anaph/ être/ avec/ lézard/ nég/</i>	
<i>Hîo adë ngbô- hîo a dë tēnē pēpē</i> /Vite/ anaph/ tuer+ipf/ serpent/ / vite/ anaph/ palabre/ nég	<i>Vite a tué le serpent, mais vite ne calme pas la palabre.</i>
/	
<i>Mbî hînga, mbî hînga, andâ kûngbâ ayeke na da tî didiri pēpē</i> /Moi/savoir+ipf/moi/savoir+ipf/relat/meuble/anaph/ être/loc/maison/nég/	<i>Je sais, Je sais, or, il n'y a rien dans la case de la guêpe maçonnerie.</i>

2.6. Les Référents

Les images conventionnelles à propos de chaque culture sont tirées de l'observation de la nature.

a) Pris à la nature :

<i>Ngû ague lo ôko aba</i> /eau / anaph/ aller/ lui/ seul/ anaph/ se courbe/	<i>L'eau qui coule toute seule connaît des sinuosités</i>
<i>Ötô na ötô ayeke tēngbi pēpē</i> /colline/ et/ colline/ anaph/ rencontrer+ipf/ neg/	<i>Les collines ne se rencontrent jamais</i>
<i>Bēngô mângo ayeke sô a ngbâ na li tî kēkē pēpē.</i> /mûre/ mangue/ anaph/ être/ rel/ anaph/ demeurer/ loc/ tête/ arbre/ neg/	<i>la mangue mûre ne reste pas sur l'arbre</i>
<i>Gügü a dutî na ndo ôko, gerê tî lo a sūku</i> /champignon/anaph/ rester+ipf/ lieu/un/pied/ de/ lui/ anaph/ enfler+ipf/	<i>Le champignon qui reste immobile voit sa jambe s'enfler.</i>

b) Pris à l'observation éthologique

<i>Susu na ngû tî lo, nyama na gbakô tî lo.</i>	<i>Le poisson dans son eau, l'animal dans sa brousse</i>
/poisson/ et/ son/ eau/ animal/ et/ brousse/	
<i>Dambâ tî kadâ afâ na yâ tî ngîâ</i>	<i>En jouant, le lézard se casse la queue</i>
/queue/ de/ lézard/ briser+ipf/ dans/ jeu/	
<i>Gerê tî kôndo afâ mōlengê tî lo pēpē.</i>	<i>La patte de la poule ne tue pas ses poussins</i>
/pied/ de/ poule/ tuer+ipf/ fils/ de/ lui/ neg/	
<i>Susu a fû gî na li tî lo</i>	<i>Le poisson pourrit par la tête</i>
/poisson/ il/ pourrir+ipf/ modal/ de/ tête/ de/ lui/	

c) le Comportement humain

<i>Môlengë sô mo dü alîngbi tî kara mo pëpë</i> /enfant/rel/toi/enfanter+ipf/anaph/pouvoir+ipf/vaincre/toi/neg/	<i>l'enfant a qui tu as donné la vie ne saurait te surpasser/</i>
<i>Gîngö nî na wärängö nî</i>	<i>Qui cherche trouve</i>
<i>Zo tî fängö mo ayeke zo sô mo na lo ate kôbe na yâ tî sembë ôko</i> /Homme/de/tuer+part/toi/anaph/etre+ipf/homme/rel/toi/anaph/ manger+ipf/aliment/loc/interieur/assiette/une/	<i>Ton assassin est ton commensal.</i>

d) aux Caractères

1	<i>Zo tî nzi abâa mawa tî zo pëpë</i>	Le voleur ne prend personne en pitié
2	<i>Nghondâ tî tawâ akpë wâ pëpë</i>	La base de la marmite ne craint pas le feu
3	<i>Wâlî tî këngö kôlî amû törö</i>	La femme qui éconduit les hommes finit par épouser le diable
4	<i>Doli akono na ngonda sêngê pëpë</i>	Ce n'est pas sans raison que l'éléphant dans la brousse est de énorme
5	<i>Môlengê tî zen afû gi zen</i>	Le fils de la panthère dégage l'odeur de la panthère.

3. Fonctionnement de la parémie

3.1. Un énoncé normatif

Comment fonctionne la parémie au sein d'un groupe culturel donné ? Qu'est ce qui fait qu'une locution ait un caractère sentencieux ?

Il a été démontré qu'une parémie est une citation consacrée par l'usage. Il consiste en un énoncé sentencieux. Mais pour qu'un énoncé soit proverbial, il faut qu'il vole de bouche en bouche. En réalité la parémie est du déjà-dit, exprimant un fait d'expérience ou du déjà-vu. Toutefois, en réalité la parémie évoque une norme, une norme sociologique. Elle veut faire mouvoir les individus, prévoir les situations. Il est à remarquer que la norme n'est jamais exprimée : Elle constitue le non-dit, l'informulée de la parémie. Et, cependant, c'est bien la norme qui donne aux parémies leur caractère sentencieux. Bien que la norme ne soit jamais exprimée, elle est partout présente dans les parémies, une fois encore, à des degrés divers, selon les cas.

Pour Rodegem (1980), la parémie est une sentence normative en ce sens qu'elle est un jugement de valeur, une sentence portée par l'opinion publique. Elle constitue un code, un code de savoir-faire. Elle offre à l'homme nombre de solutions aux problèmes que pose la société. En effet, ce code est légitimé par le consensus de la majorité, la parémie se fonde sur la loi du nombre. Et les insoumis doivent s'attendre à être frappés de sanctions immanentes, telles que rejet du groupe, ostracisme social, ou tout simplement ils sont accablés de ridicule car la parémie est une arme efficace et qui fait souvent rire au travers d'autrui.

3.2. Les types de normes

Nous avons pu isoler deux types de normes fondées sur le domaine d'application, à savoir une norme à portée générale valable pour tous les hommes et une norme à portée particulière réservée à des cas particuliers.

3.2.1. La norme à portée générale : Elle s'applique à tous, elle englobe trois types de parémies

a) les proverbes

1	<i>Lâ a su ngbanga tî zo kûê</i>	Le soleil brille pour tout le monde
	/soleil/anaph/briller+ipf/pour/ de/ homme/ tous	
2	<i>Kûê sî asâra tî nê apê</i>	Seul le mort est muet
	/mort/ seulement/anaph/ parler/ pas/	
3	<i>Dambâ tî kadâ afâ na yâ tî ngîâ</i>	La queue du lézard se brise dans le jeu
	/queue/de/lezard/ briser+perf/ dans/ jeu/	

b) les maximes

1	<i>Gi mo wara</i>	Qui cherche trouve
	/Cherches/toi/trouves+ipf/	
2	<i>Mo wara mo te</i>	L'occasion fait le larron. Profites-en
	/Toi/ trouver+ipf/toi/manger+ipf/	
3	<i>A hön tî nê</i>	C'est mieux que rien
	Il/ dépasser+ipf/parole/	

c) les aphorismes

<i>Bata wâlî gbâ</i>	Un homme qui ne parvient pas à vivre avec une femme
/Garder+ipf/ femme/ en vain/	
<i>Mû na mbo, mbo amû äpê</i>	Donner au chien qui le rejette
Donner/au/ chien/ chien, chien refuser+ipf/	
<i>A ngbâ, mo ngbâ</i>	Tu y restes tant qu'il en reste.
/Il/ reste+ipf/toi/rester+ipf/	

3.2.2. La norme particulière : toujours en considération du domaine d'application. Elle est subdivisée en deux catégories dont la norme spécifique et la norme restreinte.

La caractéristique principale de la norme spécifique est que le contenu concerne un groupe précis d'individus. On y trouve des dictons, les slogans, les adages juridiques.

Catégorie	Domaines d'application		Enoncé
Dictons	Vie Sociale	1	<i>Kôndo a ke da tî lo ngbanga tî füngö nî apê</i>
		2	<i>Kangi a wara kôbe ngbanga tî âgene</i>
		3	<i>A dü kôli ngbanga tî bâa pâsi</i>
Slogans	Conflit	4	<i>Mû na lo wâ</i>
		5	<i>Tî mo sî</i>
		6	<i>Kûi na lo</i>
Adages	Education	7	<i>Wâlî tî düngönî sî ahînga sòngö tî düngö</i>

		8	<i>Mbo ahînga wa tî lo</i>
		9	<i>Zo tî nzi abâ mawa tî zo pëpë</i>

La norme restreinte s'identifie par le fait que le domaine d'action concerne un individu, un groupe familial, une nation. Elle regroupe les locutions proverbiales, les devises.

N°	Catégorie		Enoncé
1	Locution proverbiale	1	<i>Nyôn ngû na yengere</i> « Connaitre d'après ennuis »
		2	<i>Pika dödörö na yâ tî gürü</i> « Ne pas attendre une belle occasion pour agir »
		3	<i>Mû na mbo mbo amû äpë</i> Réfère à une situation exceptionnelle, réussie.
2	Devise	4	<i>Zo kûê zo</i> « Tout homme en vaut un autre »
		5	<i>Sâra nzônî gbä</i> « Faire inlassablement du bien sans en obtenir une quelconque reconnaissance »
		6	<i>Sô zo laa.</i> Cet homme est un être humain
		7	<i>Zo ayeke zo.</i> Tout être humain est en soi un homme.

Chacune de ces trois types de normes peut se subdiviser en normes indicative, norme directive et norme impérative.

La norme indicative :

Sa caractéristique majeure est la révélation d'une situation. Elle connaît trois aspects à savoir la constatation, l'avertissement, la dénonciation satirique. Il est possible à l'intérieur de la norme indicative de regrouper trois sous sections en fonction de ce qu'exprime la parémie. Ce type de norme a une valeur d'exemple à imiter ou à ne pas suivre.

La norme directive :

Les parémies de ce type expriment soit un conseil soit une dissuasion. La polarité y relative est distinctive. Dans les parémies exprimant un conseil, la marque est explicite. La marque est implicite dans les parémies exprimant une dissuasion et la polarité est toujours négative.

Enfin, la norme impérative a deux genres de marques caractéristiques : les modes injonctifs et les prédicats alîngbi et ayeke. Cette norme exprime :

- un ordre
- une obligation
- une défense

N°	Normes	sous-sections	
		expressions	exemples
1	norme indicative	constatation	<i>Ngû a gue lo ôko, a ba</i>
		avertissement	<i>Ngbô a te mo, mo bâ kâmba mo kpë</i>
		dénonciation satirique	<i>A yeke nzi yê tî zo tî buruma pëpë.</i>
2	norme directive	conseil	<i>Ngünzapa a pika kôli lëgë ûse pëpë</i>

		dissuasive	<i>Kîri na lëgë sô mo mû kôzoni pëpë</i>
3	norme impérative	défense	<i>A sîgî na tënë kûê na lê tî ngbanga pëpë !</i>
		obligation	<i>Kôndo a asa sî a te</i>
		ordre	<i>kûi na lo !</i>

4. Conclusion

Les parémies sont finalement des énoncés codés, intuitivement perçus par les auditeurs comme sentencieux en raison de leur caractère normatif. Elles ont leur loi propre qu'il sera possible d'établir au terme de l'analyse.

A première vue, il semble que, pour avoir un proverbe au sens strict, il suffit qu'un énoncé rythmiquement marqué, présente sous une forme imagée, une analogie de situation et suggère une norme. Ainsi sont également définies la nature, la structure et la fonction des parémies en tenant compte de la graduation, de la présence des traits distinctifs pertinents.

Références bibliographiques

- Barthes, Roland. *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Le seuil, 1973, 190 p.
- Baumgardt, Ursula et Abdallah Bounfour (eds). *Le Proverbe en Afrique : forme, fonction et sens*, Paris, L'Harmattan, Inalco, 2000. 201 p.
- Baumgardt, Ursula et Françoise Ogochukwu (éd.) *Approche littéraire de l'oralité africaine*, Paris, Karthala, 2005, 336 p.
- Baumgardt, Ursula et Jean Derive (dir.) *Littératures orales africaines. Perspectives théoriques et méthodologiques*, Editions Karthala, Paris, 2008.
- Calame-Griaule, Gèneviève (éd). *Langages et cultures africaines, Essai d'ethnolinguistique*, Paris, François Maspero, 1977 ; 364 p.
- Calvet, Louis-Jean. *La Tradition Orale*, Paris, Puf, 1984, 126 p.
- Cauvin, Jean. *Comprendre la parole traditionnelle*, Issy-Les-Moulineaux, Saint-Paul, 1980, 88 p.
- Dampierre, Éric (de) *Poètes Nzakara*, Paris, Classiques Africains, Vol 1. Julliard 1963, 155 p.
- Dili Paläi, Clément. Conte et parémie moundang : Production et figuration, N'Gaoundéré (Cameroun) Université de Ngaoundéré, 375 p. (Thèse de Doctorat)
- Foucault, Michel. *Les Mots et les Choses*, Paris, Gallimard, 1966, 404 p.
- Hagège, Claude. *L'homme de paroles*, Paris, Fayard. 2014.
- Hagège, Claude. *Le linguiste et les langues*, Paris, CNRS Editions, 2019
- Hoch, Jean Paul. *Recueil des proverbes manza*, Bangui, Editions Saint Paul, 1982, Tomes 1, 2, 3.
- Houis, Maurice. *Anthropologie Linguistique de l'Afrique Noire*, Paris, Puf, 1971, 232 p.
- Houis, Maurice. Oralité et Scripturalité, in « *Eléments de recherche sur les langues africaines* » Acct, Janvier 1980
- Leguy, Cécile. *Le Proverbe chez les Bwa du Mali. Parole africaine en situation d'énonciation*, Paris, Karthala, 2001, 323 p.

- Penel, Jean-Dominique. « Quelques aspects du langage indirect chez les zandé du Haut-Mbomou » in *Cours de littérature orale centrafricaine*, Bangui, Université de Bangui, 1985.
- Rodegem, Firmin. Analyse de proverbes et autres locutions sentencieuses, Essai de parémiométrie in *Eléments de recherche sur les langues africaines*. Acct, Janvier 1980
- Roulon, Paulette et Raymond Doko, La Parole pilée : accès au symbolisme chez les Gbayas 'bodoé de Centrafrique, *Cahiers de littérature Orale*, 13- Des proverbesà l'affut. Paris 1983, p.33-49.
- Thomas, Jacqueline M.C. *Contes, proverbes, devinettes ou énigmes, chants et prières des Ngbaka-ma'bo*, Paris, Klincksieck, 1970, 908 p.
- Todorov, Tzvetan. *Les genres de discours*, Paris, Le Seuil, 1985, 310 p.